

Inter
Art actuel



Vasan Sitthiket Son activisme et le groupe Ukabat

Jay Koh

Numéro 81, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Koh, J. (2002). Vasan Sitthiket : son activisme et le groupe Ukabat. *Inter*, (81), 73–75.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2002

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Vasan SITTHIKET — son activisme et le groupe Ukabat

Par Jay KOH

Vasan SITTHIKET est né vers la fin des années cinquante dans la province de Nakhornsawan, à quelques heures de route, selon le trafic, de la cité des anges, Khrunthep, nom abrégé de la ville avec le plus long nom au monde, Bangkok. Vasan a été témoin dans sa jeunesse de l'émergence d'une nouvelle conscience et d'un désir d'ouverture au sein d'une société jusqu'alors conditionnée par le « système des classes », où le contrôle du pouvoir et la transmission du savoir étaient dans les mains d'une minorité de nobles, de membres de la famille royale et de militaires haut gradés.

Sa formation en art débuta au collège des Beaux-Arts de Bangkok en 1976, la même année où il décida de travailler comme activiste. Vasan commença à remettre en question la doctrine du respect traditionnel envers les vieux et les formes « d'art pour l'art » qu'on lui enseignait. Ce sont les expériences vécues lors de cette année cruciale qui ont modelé son attitude et ses convictions présentes, qui en retour le guident dans sa motivation et les concepts de sa pratique de l'art contemporain.

Ses préoccupations concernant la vie sociale et politique sont devenues le fondement de ses œuvres. Elles prennent forme dans ses peintures et dans ses performances dotées d'un style personnel et expressif et, lorsqu'il travaille avec des activistes, il exploite alors d'autres talents, soit en chantant des chansons provocantes ou en réalisant des affiches politiques satiriques dans la tradition de Kurt TUCHOLSKY. Au milieu des années quatre-vingt, il commença à prendre part aux activités du Art Community Raung Pung (ACRP), et à des événements organisés dans le cadre des activités du Bangkok Outsider. Avec quelques amis intimes de l'époque du collège, comme Paisan PLIENBANGCHANG, il forme le groupe Ukabat (météorite) en mai 1995.

Ukabat est l'instigateur de plusieurs événements importants, comme le *Mai Pen Rai-Nuclear* (*Peu importe - C'est ok - Nucléaire*) présenté à l'ACRP en janvier 1996; il présenta alors une performance en personnifiant un être autoritaire aux prises avec l'attitude des Thaïs, gardant toujours le sourire, même si des membres de leur famille sont tués ou violés. En 1998, lors d'une protestation contre le système économique global, une autre performance intitulée *Never Mind My Land* fut présentée à la Sunday Gallery; l'artiste portait une perruque blonde et un costume, tenant dans ses mains un gros vibreur et gesticulant de façon à mettre le monde entier sous son joug. Son festival de bombardement sans répit lors de l'événement *Critical Art in Asia* au Foreign Correspondent Club en Thaïlande, en mars 1999, est un autre exemple de ses performances.

Si vous croyez que ses performances sont radicales, alors vous vous trompez. Ses peintures sociales expressives sont beaucoup plus provocantes et vous prennent à la gorge en flirtant avec la pornographie dure et en représentant des politiciens sodomisant des animaux. En même temps, des peintures visuellement inoffensives, comme *Bouddah visitant la Thaïlande*, lui ont valu beaucoup plus d'ennuis avec la société fortement bouddhiste et il dut même faire des excuses publiques pour ce « faux pas ». Ces peintures, de même que les efforts incessants pour protester en public, la plupart du temps en marchant seul ou avec des collègues d'Ukabat près du monument Victoria lors des heures de pointe, ou encore avec Ukabat, en protestant devant une chaîne de supermarchés américaine, lui ont valu

d'être étiqueté comme « fou » par la communauté, cette même communauté qui est visée par sa critique. Dans cette société habituée aux formes traditionnelles de l'art, son œuvre et ses actions ont été confrontées à la résistance, et la question à savoir si l'art qu'il fait est de l'art revient souvent.

Malgré la mauvaise publicité, ses œuvres comptent parmi les plus en demande en art contemporain en Thaïlande. Les quelque 40 peintures, pour la plupart grande nature, de son exposition de 1996 intitulée *Blue October*, commémorant le vingtième anniversaire de la plus sanglante révolution de l'histoire de la Thaïlande, ont toutes trouvé preneur.

Pour Vasan, c'est la conviction que les images visuelles sont semblables à des armes qu'on utilise pour se libérer de l'oppression qui alimente son art et son activisme. Il affirme qu'en vivant dans cet âge de la noirceur, l'artiste devient un guerrier et qu'il a la responsabilité de transmettre la connaissance à la société. Il compare la sensibilité d'un artiste au courage d'un intellectuel. Sa sensibilité et sa capacité de

répondre aux sentiments d'une société ont été démontrées lorsqu'il travailla pour la première fois en Europe à un projet que j'ai moi-même organisé en 1997, *The Other Critic*. Il présenta au public sa pièce *Who I Am and Where Do I Come From ?* (*Qui suis-je et d'où je viens ?*) devant le dôme de la cathédrale de Cologne; et par la suite, dans un lieu d'exposition au cœur du quartier des galeries de Cologne, il participa à un spectacle de groupe appelé *Arting*, avec la participation de quelques membres de Ukabat, dont Paisan PLIENBANGCHANG et Jittima PHOLSAWAKE. Ses dessins et ses peintures dépeignent l'obsession des Allemands pour les chiens et pour le train de vie opulent. Ce leitmotiv a par la suite été repris dans ses performances à la galerie Canuta Sassi de Munich, et dans une contribution vidéo aux 100 vidéos pour la Documenta X présentée à Bali Kino dans le Kunst Nahnhof.

Dans son catalogue pour le projet *Farmers Are Farmers* (*Les fermiers sont des fermiers*) de 1998, il souligne le fait qu'il se considère seulement comme un raconteur d'histoires, décrivant les



choses qu'il a vues, comme la sueur tombant sur le sol, la lumière crue du soleil ou les gouttes de pluie sur le dos des fermiers, de manière à présenter la beauté du travail à un genre humain qui ne perçoit plus la réalité des moissons, de la culture ou de la souffrance des fermiers. Les 108 portraits de fermiers qu'il a réalisés crayon sur papier sont ceux de fermiers vivant dans les environs de Khon Kaen-Mahasarakam.

Dans ses activités récentes, il a effectué des travaux avec des villageois et des environnementalistes le long de la rivière Moon, où la construction du barrage Moon a causé bien des soucis à un grand nombre de villageois établis depuis longtemps aux abords de cette rivière. Lorsque les récentes élections en Thaïlande ont provoqué le remplacement du gouvernement de Chuan LEEKPAI par celui du magnat THAKSIN, Vasan a réalisé le projet *For me Party* (voir la discussion plus loin).

Alors que je rédigeais cet article, j'ai réalisé à l'aide du télécopieur une interview avec Vasan. Ce qui suit est un extrait de cette interview.

Jay KOH: Dans la télécopie que vous m'avez fait parvenir, vous mentionnez la « noirceur de la ville ». De quelle noirceur s'agit-il ?

Vasan SITTHIKET: L'histoire de la Thaïlande a été rédigée par le sombre pouvoir de la classe supérieure, par les nobles et leurs complices, gouvernant le peuple au nom de la démocratie. Mais moi, je trouve cette histoire démoniaque et folle. Plus de 70 ans de soi-disant révolution du peuple (par quelques intellectuels) ont été en fait un coup d'État par les militaires et par la classe supérieure. Au nom de la liberté, la culture américaine a été portée aux nues après la Première et la Seconde Guerres mondiales et pendant toute la durée des conflits indo-chinois. Tous les politiciens thaïs ont joué le jeu de la corruption et de l'anticommunisme, plusieurs intellectuels thaïs ont été tués, comme Jitre PHUMISAK, alors que d'autres sont morts en exil, comme Pridi PHANOMYONG (à Paris) ou PoeyUNGPAKOR (à Londres). Jusqu'à maintenant nos lois n'ont été faites qu'en fonction des riches et de la mafia qui exploite le peuple.

J. K. Où et quand avez-vous commencé à faire de l'art activiste ?

V. S. Je suis devenu un artiste activiste alors que j'étais à ma première année de collège, quand j'ai vu le carnage inhumain perpétré envers des gens et des camarades de classe qui furent jetés en prison lors de la révolution sanglante de 1976. Cette expérience nous a plongés dans un grand désarroi et nous souffrions de voir comment un dictateur, un gouvernant bâtard et un capitaliste brutal pouvait nous violer les orifices des yeux, des oreilles, de la bouche et du trou de cul tous les jours et toutes les nuits.

J. K. Quelles sont vos expositions qui ont été présentées à la Galerie nationale ?

V. S. La performance individuelle *Inferno* a eu lieu en 1991. Elle montrait de très vastes peintures critiquant toutes les professions : les militaires, la profession médicale, les éducateurs, les artistes, les travailleurs, les femmes, etc. Tous ceux qui passent leur vie dans cette ville de merde et qui ne font rien pour contrer ou arrêter ce système.

Cette exposition à la Galerie nationale eut lieu après sa présentation au Japon et en Australie parce que Somporn RODBOON, qui était alors conférencière à la Silkaporn Academy, voulait engager un débat avec moi pour confronter son hypothèse selon laquelle mon œuvre est plutôt du « non-art », « tellement sale », et de la « politique ».

Dans l'autre exposition de 1995 intitulée *I Love Thai Culture* (J'aime la culture thaïe) je fis venir deux karbaux. J'étais vêtu du costume traditionnel thaï pour le haut du corps alors que je portais pour le bas un jeans bleu et des bottes de cow-boy, et je dansais, et j'enseignais aux karbaux la culture thaïe.

J. K. Quelle fut l'issue de ce débat avec Somporn RODBOON à savoir si votre œuvre était de l'art ?

V. S. Elle est une personne très conservatrice, mais elle a étudié l'art moderne; alors sa connaissance et son instinct sont en conflit perpétuel dans son esprit. Elle a ses limites en moralité, elle pense donc que mon œuvre est pornographique, elle ne peut accepter l'art de l'érotisme et elle ne peut donc pas voir la relation entre l'érotisme et la politique dans mes œuvres. Elle affirme que mon travail n'est pas de l'art. Mais elle a été mandatée par un curateur japonais pour écrire à propos de mon travail et de mes idées; elle a donc dû se confronter à mes œuvres.

J. K. Votre œuvre *Buddha visits Thailand* (*Bouddha visite la Thaïlande*) a provoqué un tollé, et comme conséquence vous avez dû vous excuser en public. De quelle façon eurent lieu ces excuses ?

V. S. J'ai peint *Bouddha visite la Thaïlande* en octobre 1992 après le grand massacre de mai 1992. Un groupe représentant 43 organisations de la société bouddhiste voulait me poursuivre, me mettre en prison et me condamner à mort en prétendant que mon travail était une attaque contre le bouddhisme. Mon ami, Echakai LOODSOONGNOEN, lui-même un peintre, négocia avec le groupe et il leur démontra que ma critique était dirigée contre certains moines vulgaires et non pas contre le bouddhisme. Alors j'ai pu survivre jusqu'à maintenant.

J. K. Quand avez-vous commencé à travailler à la cause des fermiers ? Était-ce avant la crise financière asiatique de 1997 ou après ?

V. S. J'ai démarré le projet *Farmers Are Farmers* après la crise économique. Ma relation avec les fermiers a débuté alors que j'étais artiste en résidence à l'université de Khon Kaen dans l'Esam. Pendant que j'enseignais et que je donnais des ateliers, je me suis rendu dans les villages avoisinants et dans les rizières pour discuter avec eux.

J. K. Dans vos œuvres, vous êtes très critique envers les enjeux sociaux et politiques, mais qu'en est-il des méthodes de travail et du style des artistes œuvrant en Thaïlande ?



V. S. En Thaïlande, « l'art pour l'art » est considéré comme l'art pur et ces pratiques sont enseignées et encouragées par l'idéologie de Silkaporn, pour décorer, par exemple, des hôtels. Lors des dix dernières années toutefois, plusieurs artistes n'ont pu continuer à ignorer les enjeux sociaux et ils ont donc inclus ces enjeux dans leurs œuvres, comme Montien BOONMA, Kamol PHAOSAWASDI, Chatchai PUIPIA et d'autres. Mais Ukabat demeure bien sûr le pionnier de la critique de cette société.

J. K. Comment avez-vous contribué aux activités de la rivière Moon? Y a-t-il des ententes pour travailler avec les villageois, les ONG? Comment les avez-vous connus, quelle est l'histoire de vos liens avec eux? Quelle forme de coopération existe-t-il entre vous?

V. S. Le mouvement de la rivière Moon a débuté il y a onze ans en 1989-1990, en tant que mouvement de protestation pour arrêter la construction du barrage. Il continue à ce jour sous le contrôle d'un groupe ONG appelé l'Assemblée des pauvres; le groupe continue les protestations, les grèves ou des activités comme l'occupation de l'espace derrière l'Hôtel du gouvernement. Ukabat a un engagement à long terme avec le ONG de ce mouvement et il doit se tenir près des gens de la base afin de les comprendre et de ne pas s'en remettre aux imprimés ou aux médias télévisuels pour obtenir de l'information.

J. K. À Moon River et dans l'activisme critiquant le gouvernement, les gens veulent plus d'ouverture et veulent être davantage impliqués dans la prise de décisions concernant la société. D'où viennent ces idées?

V. S. L'idée est d'unir les gens et d'organiser une plate-forme commune afin de diffuser l'information sur les conséquences négatives et le désastre qui peut arriver à l'environnement et à la vie des gens habitant ces régions.

J. K. Cette volonté d'unir et d'organiser ainsi que de prévenir un désastre à l'environnement afin d'améliorer la vie, est-ce que cela provient de l'idéologie thaïe-asiatique?

V. S. Cela vient des penseurs asiatiques comme GHANDI, FUQUOKA, des penseurs bouddhistes comme Bhudda Das BHIKKU, Frisjob CARPA et des taoïstes chinois-tibétains. Maintenant, plusieurs penseurs essaient de revenir en arrière pour vivre à nouveau dans la nature.

J. K. Sentez-vous que l'art activiste est efficace pour changer les choses en Thaïlande maintenant?

V. S. Je crois à la culture de la lutte, l'art est dans la vie de tous et l'artiste est le porte-parole qui dit la vérité et qui ouvre toutes les plaies au grand jour et qui pourfend la merde dictatoriale.

J. K. Lors de la récente élection nationale, votre action *For Me Party* était-elle seulement une performance? Où fut présentée cette performance?

V. S. *For Me Party* est une installation conceptuelle. J'ai imprimé des milliers d'affiches et je les ai installées partout à Bangkok, Krabi, Chiang Mai, Khon Kaen, Ubon Thani et d'autres endroits en Thaïlande. Les affiches se répandirent comme une vague de protestation contre la merde des politiciens qui veulent être réélus au parlement. J'ai aussi rédigé une nouvelle constitution pour la loi nationale, réalisé une performance et imprimé des t-shirts, des choses qui selon la loi sont défendues à ceux qui aspirent à être membres du gouvernement.

J. K. Pouvez-vous nous parler davantage de la philosophie et des activités du groupe Ukabat?

V. S. Les membres d'Ukabat proviennent de différents milieux de travail, incluant des peintres, des artistes de la performance, des poètes, des critiques d'art, des pamphlétaires, des traducteurs de livres, des photographes et des chercheurs en sociologie. Notre devise : humanisme, démocratie et environnement. Nos objectifs : l'action collective pour la conscience sociale; l'éveil des gens devant la consommation à travers des œuvres artistiques (bref, nous sommes les terroristes de la culture! Nous voulons bombarder toute la merde et la folie de la culture de consommation); nous sommes contre toutes les

formes de dictature. Nos activités : organiser des expositions de peintures, des performances d'art, des lectures de poésie, produire et distribuer des journaux, participer au mouvement de protestation du monde rural, coopérer avec les travailleurs du ONG afin de protéger l'environnement, etc.

J. K. En tant qu'artistes activistes, quelles autres sortes d'événements avez-vous organisés, Ukabat et vous? Quelle fut la réponse du public? Quel est selon vous l'accomplissement à travers ces activités?

V. S. Ukabat est maintenant impliqué dans plusieurs mouvements populaires; l'an dernier nous avons commencé à organiser des camps culturels pour les jeunes (entre 10 et 18 ans / poésie, chanson, peinture, céramique) à mon studio de Chunsang. Comme la réponse a été intéressante, nous essayons de mettre sur pied ce même genre de camp dans le sud (Krabi) et nous pensons renouveler l'expérience à Chungsang (en avril) afin de réaliser du travail expérimental avec des artistes, des poètes et des écrivains. Afin aussi de perpétuer l'idéologie auprès de la jeune génération, de réaliser un réseau de la culture de la révolution. Je crois que ce sera bon, maintenant.

J. K. Merci, Vasan, d'un *Sombat* à un autre *Sombat*. •

Vasan SITTIKET. Détails de l'exposition *We Come From the Same Way*, 2001. Photos : Aroon PEUMPOONSOPON.

